

L'océan recommencé

RICHARD BRAUTIGAN Publication de la poésie complète de ce sombre et lumineux réfractaire, ami de Jim Harrison.

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

« **C**HACUN de nous a une place dans l'histoire. La mienne est parmi les nuages. » C'est en septembre 1984, depuis la petite ville de Bolinas, bordée par le Pacifique, que Richard Brautigan a rejoint ce ciel qu'il avait tant aimé, la tête explosée par son Smith & Wesson, calibre 44. Il avait quarante-neuf ans. S'il est connu pour ses romans, notamment son chef-d'œuvre absolu, *La Pêche à la truite en Amérique* (1967), sa poésie (une dizaine de recueils au compteur) reste à découvrir. Et quelle poésie !

Dans une langue très simple, d'une grande et audacieuse fluidité, il mêle l'insolite, le tendre, le lyrique (« *L'aube et ses promesses prolifiques* »). À partir du réel le plus banal, il tire quelques vers d'une belle intensité, portant son regard sur la moindre miette de notre quotidien, sans jamais céder à la facilité, comme un Bukowski par exemple, lequel ne supporte pas la comparaison. Enfoncé, le Buk. Enfoncé par ce grand poète libre, amoureux des grands espaces et des petites fleurs, familier des mystères de la vie, y compris les plus terribles. En cela, il était proche par l'esprit et par l'audace de la Beat Generation.

Steven Moore, dans sa préface, le résume pertinemment : « *Brautigan considérait la poésie comme un bac à sable où se recréer. Ses poèmes prennent des formes aussi variées qu'hétéroclites : haïkus boiteux, sonnets sabotés, poèmes en prose, titres de journaux, koans zen, annonces d'utilité publique, pensées plus ou moins profondes, bulletins météorologiques surréalistes, notes écrasées...* » Grâce à Brautigan, nous sommes au bord de la mer, au creux des montagnes, sous une averse (« *Une pluie lente grésille / sur la rivière / comme une poêlée / de fleurs frites, / et avec chaque goutte / de pluie / l'océan / recommence.* »), dans l'intimité d'une chambre à coucher, aux abords d'une fête foraine ou encore dans une scierie « *abandonnée même par les fantômes* ».

Imagination fantasque

Dans ses vers passent Hamlet et Ophélie, Billy the Kid, Harpo Marx, les amants de Pompéi, les pochetrons de Potrero Hill, des vies simples croquées en quelques tercets, des fragments lumineux de la vie du poète même, rongé par la noire mélancolie et un éthyliisme obstiné. Pour notre plus grand bonheur, il ressuscite Emily Dickinson (qu'il admirait par-dessus tout) et Baudelaire. On découvre le poète spleenétique au volant d'une Ford sillonnant la Galilée ou assistant à



Richard Brautigan dans les années 1980. RUE DES ARCHIVES/BCA

un match de base-ball, ou encore errant dans les bas-fonds de San Francisco. L'imagination fantasque de Brautigan n'a pas de limite. Nous allons de la Californie au Nouveau-Mexique, en passant par le Japon, New York sous la neige, l'Oregon et le Montana, où cet ami intime de Jim Harrison a longtemps vécu ; d'ailleurs, il lui dédiera son volume de poèmes *Tu charges du mercure à la fourche* (1976). Sans oublier l'Alaska, qui lui inspira ce quatrain : « *2 heures du matin c'est le meilleur moment / pour gravir l'escalier d'argent / de Ketchikan et monter dans les arbres / où rôdent les cerfs obscurs.* »

Enfin, saluons l'extrême qualité du travail des traducteurs, particulièrement bien inspirés, dans cette édition bilingue, par ce poète à découvrir toutes affaires cessantes. ■

La douleur des vaincus

MATTHIEU DELAUNAY Douze nouvelles du Sud-Est asiatique.

SÉBASTIEN LAPAUQUE
slapauque@lefigaro.fr

MATTHIEU DELAUNAY s'est beaucoup promené. Au Cambodge, en Thaïlande, en Chine, aux Philippines, les voyages ont formé sa jeunesse. « *J'ai tout noté. Chaque jour, j'ai noirci une page dans le carnet à couverture souple fermé par un élastique que je me suis acheté pour l'occasion* », confie l'une de ses créatures qui parle pour lui. De ce tour d'Asie à pied, à cheval et à vélo, ce garçon né à Paris en 1985 est revenu avec dans sa gibecière un recueil de nouvelles où son imagination a potentialisé ses souvenirs - potentialisé ou sensibilisé, comme on voudra, s'il est permis d'emprunter ce vocabulaire au registre médical.

Sur fonds d'événements politiques atroces, de catastrophes climatiques et de désastres sans nombre, ses courtes histoires sont pleines d'enfants tristes et de vieillards heureux. « *Le monde est peuplé de porcs, et l'homme est un loup pour la femme !* », s'écrit l'un d'entre eux.

Il y a des orages et des nuits, dans le premier livre de Matthieu

DeLaunay, mais heureusement des aurores, des éclaircies, de soudains rayons de lumière. Ainsi dans la nouvelle intitulée « *L'Enfance* », façon de conte de fées à l'heure de la technique. « *À Tondo, Jason et sa famille vivaient comme des squatters au milieu de la drogue, des bagarres et de l'alcool...* » Cela ne commence pas très bien. Mais cela va bien finir.

Dans « *La Vague* », il est question du tsunami du 26 décembre 2004, dans l'océan Indien, au large de l'île indonésienne de Sumatra. Douze ans déjà, on l'a presque oublié. Un écrivain sert d'abord à cela : se souvenir et apprendre à se souvenir. Dans « *Le Retour* », Matthieu Delaunay nous rappelle qu'à Paris, les crimes de Pol Pot étaient regardés comme un mal nécessaire par les in-

tellektuels du Quartier latin et de Saint-Germain-des-Prés, tandis qu'au Cambodge, le peuple réduit en esclavage endurait. Gâchis de matériel humain en vue de l'accomplissement de l'Histoire ? Par petites touches délicates, Matthieu Delaunay peint la souffrance et la douleur des vaincus, il dit ce que fut leur écrasement. ■

UN PARFUM DE MOUSSON

De Matthieu Delaunay, Transboréal, 186 p., 9,90 €.



C'EST TOUT CE QUE J'AI À DÉCLARER. ŒUVRE POÉTIQUE COMPLÈTE

De Richard Brautigan, traduit de l'anglais par T. Beauchamp, F. Lasaygues et N. Richard, Le Castor Astral, 790 p., 32 €.



« Le français s'use quand on ne s'en sert pas, il s'abîme quand on s'en sert mal »

Etienne de Montety, Directeur adjoint du Figaro et Directeur du Figaro Littéraire.



En partenariat avec

